

REGISTRE

HISTOIRE

L'HISTOIRE D'UN CLAVECIN TRÈS CATHOLIQUE 2/3

Nouvelles preuves en provenance de Paris : les indices s'accumulent

—> La recherche passionnante de notre auteur Michael Günther sur l'origine d'un instrument historique continue !



PAR MICHAEL GÜNTHER

7 AOÛT 2025



ACCÈS RÉSERVÉ AUX ABONNÉS





Histoire complète:

- [Partie 1 : Recherche instrumentale d'indices : le mystérieux clavecin...](#)
- **Partie 2: Nouvelles preuves en provenance de Paris : les indices s'accumulent**
- [Partie 3: De Rome au château de Hombourg sur le Main](#)

En 1994, le claveciniste, pianiste-fortiste, collectionneur et chercheur en instruments Michael Günther acheta spontanément un vieux clavecin lors d'une vente aux enchères en Belgique. Il était loin de se douter du temps qu'il lui faudrait ensuite pour découvrir l'origine de cet instrument et son fabricant. Il raconte ici l'histoire de cette quête, qui se lit parfois comme un roman policier...

Une visite chez Hubert Henkel († 2013) au Deutsches Museum de Munich a confirmé que les pièces les plus anciennes et les plus élémentaires de mon instrument remontaient au XVII^e siècle. Le champ d'investigation a sans aucun doute été élargi ultérieurement, comme l'a noté Nicomede Agati en 1815. Henkel a suggéré que, compte tenu de la qualité de l'instrument, on pouvait espérer, avec un peu de chance, trouver au moins un autre instrument du même « clavecin » susceptible de contribuer à une éventuelle restauration. Nous avons longuement discuté de ma question prudente : « Pensez-vous que la restauration soit judicieuse et responsable ? » Déjà à l'époque, la question de savoir si les clavecins anciens devaient être restaurés, ou simplement conservés pour préserver l'instrument comme un document à jamais, faisait débat.

Restaurer ou simplement préserver ?

Il était évident que les restaurations ne devaient impliquer que des interventions réversibles, mais est-ce toujours garanti ? Et si un clavecin doit être restauré, dans quel état ? À l'état d'origine, tel que prévu par le facteur, ou à un état ultérieur ?

Déjà à l'époque, on croyait qu'il fallait le préserver dans son état final, afin que tous les précédents le soient aussi. Nous pensions aussi que mon instrument aurait plus de chances de survivre aux siècles à venir s'il était soigneusement restauré et joué, plutôt que de vivre une vie dangereuse et tumultueuse, encombré de caisses diverses au gré des déménagements, des héritages, des ventes, etc. Et le son et les caractéristiques de jeu n'ont-ils pas aussi droit à l'étude ?

La conclusion était que la question de la conservation ou de la restauration devait toujours être examinée au cas par cas après un examen approfondi de l'instrument.

Toujours de nouvelles perspectives

Et les informations sur mon instrument se sont multipliées au fil du temps, des années. Par exemple, au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, j'ai fait examiner le coffret de rangement par des spécialistes en peinture. Résultat : la nature morte à l'intérieur du couvercle date du début du XIXe siècle, et il n'y a aucune peinture plus ancienne du XVIIe siècle en dessous. À l'origine, le coffret était probablement simple et de couleur sombre, un coffret de rangement classique pour une pièce annexe, comme un étui à violon, d'où l'on sortait l'instrument aux parois fines pour jouer. Les fleurs sur les côtés pourraient dater du dernier quart du XVIIIe siècle.

J'avais déjà réalisé que la boîte avait été initialement fermée selon la méthode traditionnelle du XVIIe siècle, en insérant une plaque de verrouillage dans les rainures de deux petites planches extérieures, à gauche et à droite. Ces planches avaient été retirées, probablement vers 1780, afin de créer des surfaces uniformément lisses pour la peinture florale.



Le cadre décoré de fleurs (détail) © Andrea Braun

Des années plus tard, Carl-Ludwig Fuchs, du Musée Kurpfälzisches, m'a confié que les pieds cannelés et tournés n'étaient pas présents dès l'origine sur ce clavecin. C'est très convaincant, car le coffret de rangement a bel et bien subi une transformation fonctionnelle : d'abord simple boîte sans pieds destinée à être rangée dans une pièce attenante, il est devenu vers 1780 un meuble dont les pieds se vissaient dans des logements fixés sous le coffret. Le système fonctionnel obsolète avec panneau avant escamotable a été simplifié.

Il en résulta un meuble pouvant être installé en permanence dans la salle de musique, sans qu'il soit nécessaire de sortir et de remettre constamment l'instrument, mais qui nécessitait également une décoration appropriée. En l'occurrence, avec la peinture florale sur fond clair, peut-être inspirée de la peinture sur porcelaine, et la nature morte créée encore plus tard (peut-être lors des grands travaux de 1827). Carl-Ludwig Fuchs fit remarquer que la peinture était inappropriée : « Sur un clavecin baroque, on ne trouverait jamais de nature morte, mais toujours une vue de paysage ; et je crois que c'est exact. »

Johann Pachelbel (1653–1706) – Ciaccona in G



1996, percée après deux ans

Cette année a marqué une avancée décisive. Le restaurateur Robert Brown a suggéré que sans instrument comparatif, une restauration serait trop arbitraire. Il avait raison ; mais pour moi, cela signifiait des mois de recherche dans les catalogues et les musées avant de pouvoir commencer la restauration. Et les représentations sont devenues encore plus distantes...

《 *Il me semble qu'il y avait des bouteilles spéciales de vin rouge sur la table ce soir-là.*

Et puis : presque résigné, j'ai découvert les moulures de notre instrument dans l'Atlas des profils de Friedemann Hellwig, conservé au Germanisches

Nationalmuseum ! Les meubles et les instruments à clavier, notamment italiens, présentent des moulures finement travaillées pour leur décoration. Celles-ci sont réalisées à l'aide d'un rabot à moulurer ou d'un grattoir, qui, une fois tirés, créent un profil spécifique (« gratté »). Ces outils étaient utilisés dans un atelier particulier pendant de longues périodes et produisaient toujours le même profil. Ainsi, des moulures usinées avec le même profil peuvent « convaincre » un atelier, comme une empreinte digitale sur une pièce.

READ ALSO



GESCHICHTE

EINE DETEKTIVGESCHICHTE AUS LEIPZIG

Das Rätsel um die Gottfried-Silbermann-Orgel

In Leipzig gibt eine kleine barocke Orgel Rätsel auf: Stammt sie von Silbermann oder von Hildebrandt, zwei der bedeutendsten Orgelbauer ihrer Zeit? Nach lander.

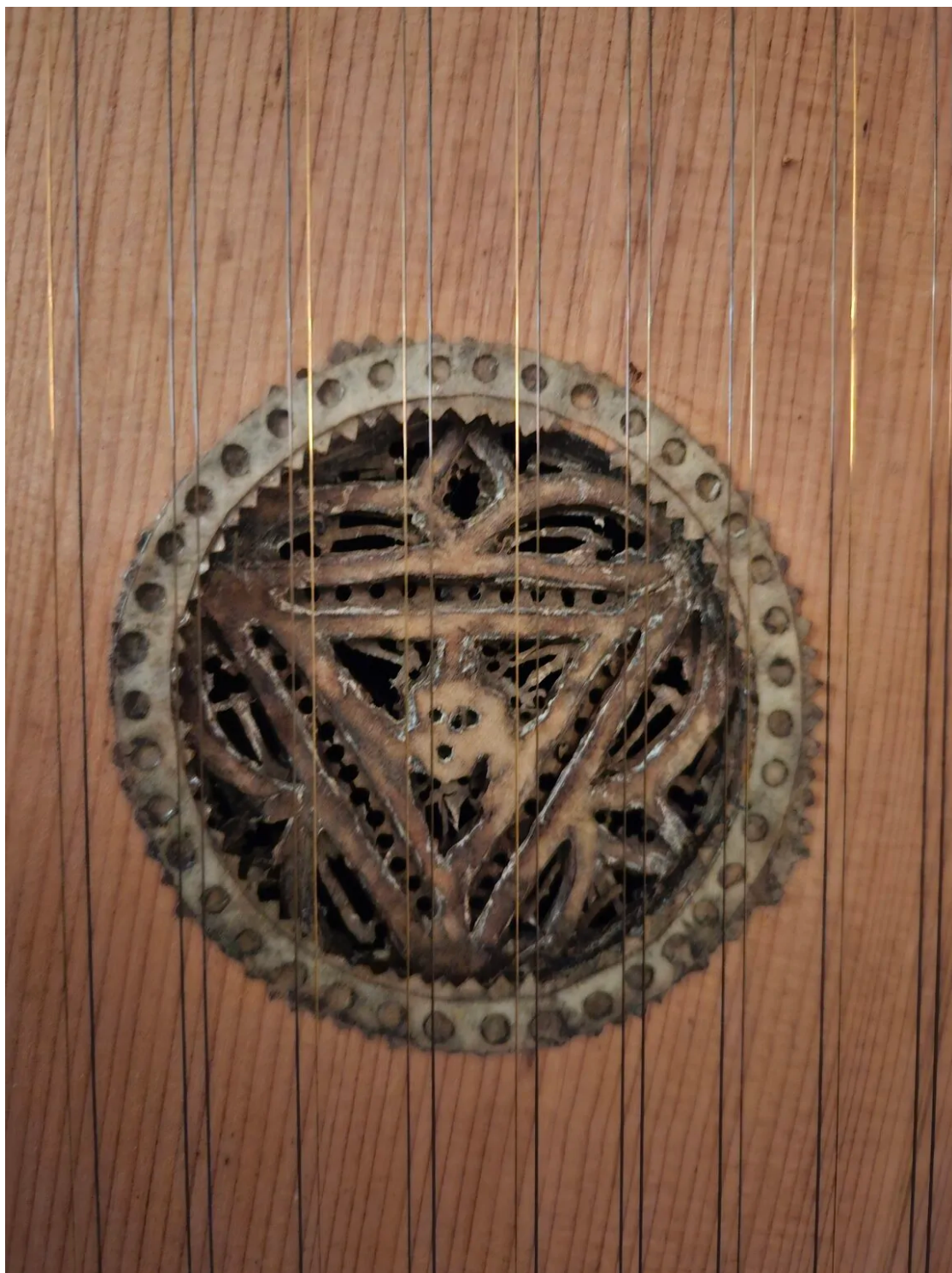
Et c'était exactement le cas pour notre clavecin ! Mieux encore : l'instrument jumeau que nous avons trouvé est également signé et daté. Il s'agit du clavecin de Giacomo Ridolfi, conservé au Germanisches Nationalmuseum, sous le numéro d'inventaire MIR 1076. Les signatures sont les suivantes : « *Jacobus Redolfi fecit anno 1662* » (arrière du panneau) et « *+ 1662 Jacomo Ridolfi* » (clé d'origine Sol1), ainsi que d'autres signatures sur les sautereaux, etc.

Le facteur et restaurateur d'instruments Denzil Wraight s'est alors consacré à ce sujet avec assiduité et a contribué à le comparer à une autre empreinte de profil d'un instrument Ridolfi conservée aux États-Unis. Ce fut un grand soulagement : cela signifiait que Giacomo Ridolfi, qui travaillait exclusivement pour la plus haute noblesse romaine, était confirmé comme facteur, et que ses instruments pouvaient servir de référence lors de la restauration. La restauration pouvait enfin commencer ! Je crois me souvenir qu'il y avait plusieurs bouteilles de vin rouge d'exception sur la table ce soir-là.

1997, Une restauration fidèle

Étant donné que les meilleures spécifications et le meilleur savoir-faire étaient disponibles pour l'état d'origine de l'instrument, nous avons décidé de le restaurer dans cet état du mieux possible.

L'instrument fut ensuite démonté en toutes ses pièces, et une autre agréable surprise nous attendait : le plan, tracé sur le dessus du socle, nous permit également de déterminer la position du chevalet sur la table d'harmonie. La circonférence du clavier avait déjà été calculée et correspondait parfaitement à celle de l'instrument jumeau de Nuremberg. Une réplique du clavier fut également réalisée à partir de cet instrument de Nuremberg, remplaçant ainsi le clavier d'Agati de 1825 sur mon instrument. Le meuble fut également débarrassé de son lourd vernis bruni et renforcé.



La rosace (détail) © Andrea Braun

1998, Succès musical et technique

La restauration a pris du temps et a coûté cher, mais ce fut une réussite totale : le clavecin est devenu jouable et sonne désormais merveilleusement bien. Il est recouvert de cordes en laiton et, après quelques années, Jan Großbach y a ajouté de véritables plumes de corbeau afin de tester ce matériau, utilisé à l'époque, pour la production sonore. Le résultat fut très satisfaisant.

2005, Fonds René de Maeyers : Qui croit encore aux coïncidences ?

René de Maeyer, directeur du Musée des Instruments de Musique de Bruxelles, a passé ses dernières années avec son épouse à Wurtzbourg après sa retraite. Mélomanes ouverts d'esprit et experts reconnus en instruments, les de Maeyer appréciaient assister aux concerts du palais de Hombourg. Il s'intéressait à tout ce que je savais sur le clavecin Ridolfi, et lorsqu'il apprit que je l'avais acquis aux enchères à Liège et que, selon la maison de vente, il provenait d'une « Collection T... Verviers » non précisée, il me dit : « On va trouver, je m'en charge ! »

Quelques semaines plus tard, ses résultats arrivèrent : « Provenance : Collection T... Verviers » signifie : Collection Trassenster Verviers / Bruxelles, accompagné d'un numéro de téléphone. Naturellement, j'appelai immédiatement et appris par une charmante dame que, enfant à Bruxelles, elle avait aimé jouer du clavecin qui trônait dans un salon italien de l'appartement de ses parents. Ainsi, un autre petit morceau de l'histoire de mon instrument était découvert.

2011, Qui cherche trouve ! L'ami Karl Lochner retrouve une photo vieille de plus de 100 ans.

Cette année m'a apporté une nouvelle surprise : Karl Lochner, l'un de mes élèves et passionné de clavecin, a découvert mon grand clavecin italien en ligne. « Bien sûr, sur mon site web ! » ai-je répondu. Sa réponse sèche : « Non, tout à fait ailleurs : une photographie vieille de plus de 100 ans sur un site web français. » — plus précisément, sur une sous-page parmi probablement un milliard de sites web qui répondent aux termes de recherche « clavecin » ou « clavecin » :

Tout à fait ! J'ai trouvé sur ce site web la photo du remarquable festival de musique et de danse baroques, les « Festes de Thalie », à Thoiry, en Île-de-France, à environ 25 km à l'ouest de Paris. Sous la rubrique « Ancienne Collection du Berceau Royal (instruments à clavier historiques) », on trouve une magnifique collection de

photos d'instruments à clavier de musée, réalisée par le grand collectionneur français Marcel Salomon (1888–1973) : des « daguerréotypes » (une technique photographique ancienne), aujourd'hui conservés au Musée de la Musique à Paris. Les images en ligne sont d'ailleurs correctement orientées. Les trois albums sont intitulés « Clavecins », « Épinetts » et « Orgues et divers ». Le « Clavecin » dont il est question ici se trouve dans le premier volume et porte le numéro I-09 dans la collection.



© Michael Günther

Ainsi, une nouvelle pièce du puzzle de l'histoire de mon instrument s'était assemblée. Mais je ne savais toujours pas qui l'avait construit, quand et pour qui. Et il faudrait encore quelques coïncidences avant de le découvrir...

Suite et conclusion de cette enquête dans la troisième partie de notre série !

SUR LE MÊME SUJET

HISTOIRE

INSTRUMENT



AJOUTER UN COMMENTAIRE

PAR MICHAEL GÜNTHER



SUIVEZ-NOUS

ÉQUIPE ÉDITORIALE

QUI SOMMES-NOUS?

CONTACTEZ-NOUS

LA NEWSLETTER

SECTIONS

CD

VIDÉO DE LA SEMAINE

PARTAGE

HISTOIRE

JEUNES TALENTS

BAROQUE TOTAL

IMPRIMER

TERMES ET CONDITIONS

DONNÉES PERSONNELLES

REJOIGNEZ UNIVERS BAROQUE

OFFRE PROMOTIONNELLE

ABONNEMENT PRO

QUE BARROCO バロック BAROQUE BARROCO BAROQI